

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 33

TRIMESTRIEL

Juin 1994

15 F le numéro

SOMMAIRE

VIE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS

- Editorial du Président de l'Association	1
- Pèlerinage à Rome.....	(pages couleur au centre)
- "Aletheia".....	(pages couleur au centre)
- Bulletin d'abonnement	(pages couleur au centre)
- CEPHI	(pages couleur au centre)

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Reconnaissance civile des Sœurs Apostoliques	2
- Prises d'habit	2

CONFÉRENCE du p. M.D. PHILIPPE : <i>La famille et l'Eglise</i>.....	3 à 19
--	---------------

NOUVELLES DES PRIEURÉS

- Saint-Jodard : Prieuré <i>Saint-Joseph</i>	- Enschede (pays-Bas) + Homélie de son
- Notre-Dame de Rimont	Eminence le Cardinal Simonis 31 à 34
- Corbara	- Vilnius (Lituanie)
22 - 23	35-36
- Brignoles.....	- Rencontre de deux grands saints
24 à 26	36
- Chalon-sur-Saône.....	- Bucarest (Roumanie)
26	37-38
- Saint-Quentin sur Indrois	- Laredo (Texas)
27 à 29	39 à 41
- Murat	- Salvador de Bahia (Brésil)
30	42-43
- Beauvais	- Veritatis Splendor.....
30	44-45
- Coyah (Guinée)	46-47

LES "SAINTS JOSEPHS" : Conférence du p. M.-D. PHILIPPE (2 ^e partie).....	48 à 55
---	---------

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS

- <i>Saint-Jean des Quatre-Couronnés</i>	- <i>Sagesse et art Chrétien</i>
56 à 58	61-62
- <i>Journées Paysannes</i>	- J.M.J.....
58 à 60	62
- <i>Saint-Maximilien Kolbe</i>	60

LISTE DES PRIEURÉS.....	63 - 64 + 3 ^e page de couverture
-------------------------	---

- Derniers ouvrages.....	4 ^e page de couverture
--------------------------	-----------------------------------

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1994 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.

ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1994 : 60 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères), soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN" .

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles, si un tel don était envisagé (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Gabriel - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Septembre 1993

En couverture : Le Jugement du Christ en Gloire - Conques - Détail du Tympan occidental.



CONFÉRENCE du père M.-D. PHILIPPE

Dans sa « Lettre aux prêtres à l'occasion du Jeudi-Saint 1994 », le Saint-Père écrivait : « L'Année de la Famille est pour nous tous un appel à faire encore plus de l'Église 'la maison où habite la famille de Dieu'. (...) L'année de la Famille constitue une occasion significative de renouveler l'«être famille» de l'Église dans ses divers milieux » (Documentation catholique n° 2092, 17 avril 1994, p. 353). C'est dans cet esprit que nous publions ici une conférence du Père Marie-Dominique Philippe, déjà ancienne, mais qui situe bien les rapports de la famille et de l'Église.

LA FAMILLE ET L'ÉGLISE*

Quelle est la place de la famille dans l'Église ? Pourquoi Dieu a-t-il voulu cette place très particulière de la famille dans son Église ? Pourquoi a-t-il établi des rapports si profonds entre ces deux communautés ? Nous chercherons la réponse à ces questions en regardant l'Écriture.

ABRAHAM

Dieu a voulu tout reprendre à partir d'une alliance faite avec un père, avec un homme qui était à la tête d'une famille. Dieu aurait pu faire autrement ; il aurait très bien pu prendre un ermite, par exemple. Or Dieu a choisi Abraham. Il y a là un fait très significatif. Abraham était un père de famille, avec toutes les responsabilités que cela implique, et c'est lui que Dieu a choisi pour être le père de son peuple, un peuple consacré.

Cette alliance faite avec Abraham est une alliance familiale, en ce sens que la promesse faite à Abraham est une promesse de fécondité : il sera le père d'une multitude de fils. Cette promesse s'est réalisée lentement, avec, parfois, des épisodes difficiles à comprendre, mais voulus par Dieu.

*Cette conférence, faite à Paris en 1972, a paru dans le n° 192 de Documents-Paternité (éd. Téqui), janvier 1977.



Sara était stérile, il ne nous est pas indifférent de le savoir. « Abraham s'en allait sans enfant »¹ quand Dieu lui promit qu'il serait père. Mais Dieu lui avait d'abord demandé de quitter tout ce qui lui était connaturel. A l'intérieur de la famille, il y a donc eu cette chose très curieuse : Dieu a demandé à Abraham de quitter, dans la foi, tout ce qui lui était connaturel, c'est-à-dire toute la culture et la civilisation dans laquelle il se trouvait. Le texte de la *Vulgate* est très fort : *Egredere de cognatione tua*, « Quitte tout ce qui t'est connaturel ». Or la culture d'Ur était une très grande culture.

Tel est le premier moment de l'alliance ; elle est faite avec un père ou, plus exactement, un homme marié qui aurait désiré être père et qui ne l'était pas. Voilà que Dieu lui promet quelque chose de merveilleux ; et nous savons que Dieu fait attendre la réalisation, de sorte que le premier enfant d'Abraham ne sera pas celui de Sara, mais celui de l'esclave, celui d'Agar : Ismaël. Plus tard, Dieu reviendra, d'une façon très solennelle, dans l'annonciation faite au chêne de Mambré (une des plus belles annonces que l'Écriture nous rapporte, après celle faite à Marie, qui est plus grande encore). Dieu, de façon énigmatique, apparaît au chêne de Mambré sous la forme de

(1) Gn 15, 2.

trois jeunes gens en lesquels les Pères de l'Église ont toujours vu une révélation de la Très Sainte Trinité : ils sont « trois » et « un ».

Ces « trois » sont reçus dans l'intimité à l'entrée de la tente. Car la révélation intime du mystère de Dieu demande à être reçue dans l'intimité. Et Dieu redit à Abraham qu'il aura de Sara un fils qui sera le fils de la promesse. Sara écoute par derrière — car Dieu ne s'adresse pas directement à elle — et elle rit, d'un rire sceptique. Dieu relève le rire de Sara : « Pourquoi Sara a-t-elle ri ? Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Yahvé ? »².

PATERNITÉ ET SACERDOCE

Nous savons comment la promesse s'est réalisée, et comment est venue l'épreuve, quand le petit Isaac a eu douze ans. Au cœur de la famille il y a eu l'épreuve, et cela au moment où Abraham pouvait être complètement rassuré, au moment où la promesse était pleinement accomplie puisque, à douze ans, Isaac passait de la communauté des femmes à celle des hommes et devenait capable d'être le successeur d'Abraham. C'est alors que Dieu éprouve le cœur de ce père : Dieu veut savoir si Abraham est capable de faire l'offrande de son fils. C'est un moment très important, car c'est le moment du dépassement de la paternité humaine en vue de quelque chose de plus grand, en vue du mystère sacerdotal. Ainsi, dès l'ancien testament Dieu unit la paternité et le sacerdoce.

Chaque fois que Dieu nous demande quelque chose, c'est pour notre sanctification, c'est-à-dire pour un dépassement, pour aller plus loin. Dieu éprouve le cœur d'Abraham pour que celui-ci aille plus loin. En effet, nous nous attachons très vite aux dons que Dieu nous fait. C'est le danger de la famille. Quand Dieu bénit une famille, il y met des choses merveilleuses et on risque alors de s'enfermer dans la famille et de s'y replier. L'épreuve de Dieu est là pour empêcher cela. Isaac est un don de Dieu, et donc il n'appartient pas uniquement à Abraham : il appartient en premier lieu à Dieu.

Il est très important de se rappeler cela aujourd'hui : Isaac est l'enfant de la promesse et il faut qu'Abraham soit capable de l'offrir à Dieu... Il faut bien comprendre le « passage » de Dieu dans le cœur de ce père qui est parfaitement père, ce passage qui purifie son cœur pour le rendre capable de ne faire que la volonté de Dieu.

(2) Gn 3, 14.

ISAAC

Après cette première alliance en vient une autre, celle qui est réalisée avec Isaac après son mariage avec Rébecca. C'est encore une promesse de fécondité, la même promesse qui est reprise. Mais Isaac a deux fils, alors qu'Abraham n'en avait qu'un — du moins un seul de Sara, un seul qui fût « fils de la promesse ».

La famille progresse, puisqu'il s'agit de deux jumeaux ! Et Esaü passe avant Jacob ; mais Jacob est le plus aimé de sa mère.

Dans l'histoire de Jacob, la mère commence à avoir un très grand rôle. Sara, elle, restait plutôt à l'extérieur ; elle montrait surtout son mauvais caractère et sa ténacité. Rébecca aussi est tenace, mais d'une autre manière, parce qu'elle aime Jacob. A l'intérieur de cette famille il y a un drame, mais un drame divin, un drame de préférence d'amour : le petit Jacob doit passer avant Esaü. Isaac, à la fin de sa vie, quand il est aveugle, doit subir l'épreuve comme Abraham l'avait subie. Ce sont les épreuves des pères.

Isaac veut bénir ses enfants. C'est la première fois dans l'Écriture (mis à part le mystérieux personnage de Melchisédech) que l'on voit une créature bénir, et c'est un père qui bénit. La bénédiction est un geste que l'on ne peut faire qu'en tant qu'instrument de Dieu, car c'est un geste sacerdotal. Nous avons là un père qui bénit au nom de Dieu, et ce père qui bénit est aveugle. Par là, Dieu veut nous faire comprendre que c'est bien au nom de Dieu qu'Isaac bénit, et non en son propre nom.

Quand on bénit en son propre nom, on sait qui on bénit. Quand on bénit au nom de Dieu, on doit ne regarder qu'une seule chose : la volonté de Dieu. Isaac bénit celui qu'il ne voudrait pas bénir en premier lieu : il bénit Jacob en pensant bénir Esaü. Et cela, c'est la volonté de Dieu ; cela fait partie du mystère de la famille, telle que Dieu nous la montre.



Quand Isaac s'aperçoit qu'il s'est trompé, au lieu d'entrer dans une grande colère — ce que nous aurions tous fait — il comprend, parce qu'il est mû par Dieu, qu'il y a là quelque chose qui le dépasse, qui va plus loin que ce que lui-même pense. Il accepte alors de donner à Esaü une bénédiction qui n'est pas la première. Le benjamin supplante l'aîné et il est béni d'une façon tout à fait particulière.

JACOB

Puis Dieu renouvelle son alliance avec Jacob. Il y a donc trois alliances successives avec les Patriarches, et il ne s'agit pas de répétitions. L'alliance de Dieu avec Jacob comporte elle aussi une fécondité, plus merveilleuse encore que les précédentes. Ce n'est plus un enfant, ni deux, c'est douze enfants que Dieu donne à Jacob : une famille parfaite. Jacob a vraiment hérité de la promesse. L'Écriture nous montre la manière dont il choisit Rachel pour épouse. C'est la première fois que le texte sacré nous montre un homme choisir lui-même sa femme. Abraham était déjà marié depuis longtemps quand l'Écriture nous parle de Sara. Isaac n'a pas choisi lui-même Rébecca ; il était trop faible pour cela, il aimait trop sa mère, et c'est Rébecca qui l'a consolé d'avoir perdu sa mère³. Jacob est le premier qui choisisse son épouse, Rachel. Ce choix est béni par Dieu qui l'a voulu, mais il est contrarié par les hommes (l'oncle Laban n'était pas très content de ce mariage !). Il y a là une purification pour Jacob.

Ces trois pères passent donc par trois purifications, trois épreuves successives et différentes, qui font comprendre comment Dieu pénètre dans la famille et la sanctifie, comment Dieu fait que la famille devienne *sa* famille. Puisqu'il est « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »⁴, il est bien le Dieu de la famille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Il est étonnant de voir que Dieu réalise son alliance dans un milieu familial, et dans des milieux familiaux très différents, ne serait-ce que par le nombre des enfants : le fils unique, Isaac ; les jumeaux Esaü et Jacob ; puis les douze fils de Jacob.

ALLIANCE AVEC LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Ces trois pères représentent les trois amis de Dieu et donc une alliance avec la Très Sainte Trinité. Cela est voilé, caché, mais nous

(3) Gn 24, 67.

(4) Ex 3, 6 ; 3, 15 ; 4, 5 ; 1 Ro 18, 36 ; Mt 22, 32...

pouvons le dire. N'oublions pas l'annonciation faite à Abraham au chêne de Mambré, annonciation que les Pères de l'Église — j'y insiste — ont interprétée comme une annonce du mystère de la Trinité, allant même jusqu'à dire qu'Abraham avait cru à ce mystère.

Cette alliance avec les trois pères représente donc bien l'alliance avec la Très Sainte Trinité. Autrement dit, la famille est liée à la Trinité. Cette alliance est au point de départ : tout commence par cela, tout commence par la famille et tout sera repris par la famille. Dieu a voulu qu'il en soit ainsi.

LE PEUPLE DE DIEU

Avec Moïse, ce n'est plus de la famille qu'il s'agit, mais du *peuple de Dieu*. Il faut être très attentif au moment où naît le peuple de Dieu : il naît à partir de la famille, ce qui montre que celle-ci est fondamentale ; le peuple représente une perfection qui, pour durer, exige la Loi.

LA NOUVELLE ALLIANCE

Dans la nouvelle alliance, tout est repris dans la famille. Saint Luc, dans le récit de l'Annonciation, ne parle de Marie qu'en fonction de Joseph. Du point de vue historique, elle est « fiancée à Joseph » ; la famille est donc constituée. C'est quand la famille est constituée que Dieu vient prendre Marie pour être la Mère de son Fils. Ce n'est pas avant : c'est quand Marie est déjà unie à Joseph par une promesse, par un choix d'amour. A l'ange qui vient de la part du Père lui annoncer qu'elle sera la Mère de Dieu, Marie dit cette parole, énigmatique pour beaucoup aujourd'hui, mais extrêmement importante : « Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais point d'homme. » Cette réponse de Marie à l'ange nous dévoile très profondément que, tout en étant fiancée à Joseph, elle est, plus radicalement, consacrée à Dieu. Et cela nous montre comment Dieu reprend toutes choses par le mystère de la maternité divine de Marie, qui se réalise dans une famille, dans un foyer. Joseph est vraiment l'époux de Marie, le père de celui qui naîtra de Marie ; mais c'est une paternité de pauvreté, puisque nous savons que Marie a conçu Jésus par l'opération du Saint-Esprit. Celui qui est né d'elle est né à partir de cette coopération merveilleuse de l'Esprit Saint et de Marie ; l'Enfant-Jésus n'est pas immédiatement et directement le fils de Joseph. Il faut maintenir cela, même si certains le mettent en doute aujourd'hui ; cela fait partie de l'enseignement de l'Église et cela ne changera pas. C'est une chose voulue par Dieu.



SAINT JOSEPH

Mais il ne faut pas pour autant diminuer le rôle de Joseph. Spirituellement, humainement, dans sa prudence, Joseph prend la responsabilité de recevoir chez lui celle qui est la Mère de Dieu. C'est pour cela qu'il est vraiment le père de Jésus. Ne disons pas seulement : « père nourricier ». Il faut aller plus loin. Il est père en ce sens qu'il n'est pas seulement celui qui assure la subsistance matérielle : il

prend en charge dans son cœur, en face de Dieu, la responsabilité de Marie et de celui qui est conçu divinement en elle. Il accepte tout ce que Dieu veut de Marie ; il l'accepte pleinement : il l'épouse. En épousant Marie, il épouse très profondément la volonté de Dieu sur elle et devient avec Marie responsable de Jésus, de Celui qui est le Fils bien-aimé du Père ; il devient bien par là « père », au sens le plus profond. On peut même dire qu'il est plus « père » que tous les autres pères, en raison de l'intensité de son amour pour Marie et pour Jésus.

LA SAINTE FAMILLE

Jésus a voulu vivre trente ans dans ce foyer, dans cette famille. Ces trente ans de vie cachée sont quelque chose de très étonnant. Évidemment, on dit maintenant que cela faisait partie des mœurs du pays, que c'était seulement à trente ans que commençait la vie officielle de quelqu'un. On peut dire cela ; mais il y a quelque chose de beaucoup plus profond à comprendre dans ce fait : c'est que, sur les trente-trois ans qu'il a consacrés à l'humanité, Jésus a voulu donner trente ans à sa mère, à la vie de famille, et trois ans à la vie apostolique.

Évidemment, pour nous, ce n'est pas imitable ; mais il faut comprendre ce que Dieu a fait. Dieu a voulu que Jésus, pendant trente ans, vive une vie de famille. Puis il est passé de cette vie de famille à la vie apostolique, sans aucune vie « politique » (au sens grec du terme),

ce qui est aussi très curieux et important à souligner. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas mener une vie politique ! Cela nous montre seulement ce que représente la famille dans la vue de Dieu. L'ancien testament s'enracine dans la famille, le peuple de Dieu s'enracine dans la famille ; c'est cela que Dieu a voulu en premier lieu. Mais la nouvelle alliance, elle aussi, s'enracine dans une famille, et une famille encore plus mystérieuse que les trois premières (trois et un : toujours le mystère trinitaire et le mystère de l'unité ; nous retrouvons toujours ces harmonies divines).

Cette nouvelle famille est plus mystérieuse que les trois premières parce que la maternité divine de Marie à l'égard du « Verbe devenu chair »⁵ est infiniment plus mystérieuse que les maternités de Sara, de Rébecca et de Rachel. Toutes ces maternités proclament Marie bienheureuse⁶ et nous aident à pénétrer dans le mystère de Marie, comme toutes ces paternités nous permettent de saisir la paternité de Joseph, au sens très fort. Dieu a voulu que le mystère du salut se réalise par et dans une famille ; cela est très net. On n'y peut rien changer, si on regarde l'Écriture avec un regard de foi.

LA FAMILLE ET L'ÉGLISE

Si nous considérons la famille par rapport à l'Église, nous ne pouvons pas dire que ce soit la famille qui est l'essentiel dans l'Église. Disons que la famille est le point de départ, l'origine. La famille n'est pas le sommet de l'Église, pas plus qu'elle n'en est la fin ; mais elle est au point de départ : le mystère de la Sainte Famille. Dans l'ancien testament, on le voit moins clairement : Abraham meurt dans sa famille et est enterré à Hébron ; Isaac et Jacob, eux aussi, meurent dans leur famille et sont enterrés à Hébron. On pourrait donc avoir l'impression que la famille est le terme du plan de Dieu. Mais si nous sommes attentifs, nous ne pouvons pas dire cela, puisque de fait, après la famille, il y a Moïse et le développement du peuple d'Israël, qui acquiert toute sa dimension avec la royauté et la construction du Temple ; enfin les prophètes seront là constamment, pour enseigner le « peuple de Dieu » et lui rappeler sa vocation divine d'enfant de la promesse.

(6) Jn 1, 14.

(7) Lc 1, 48.

Pourquoi Dieu a-t-il voulu que le peuple d'Israël s'enracine dans une famille, et qu'il en soit de même pour la nouvelle alliance ? Le problème se pose au niveau théologique, et il faut essayer de saisir le lien exact qui existe entre la famille et l'Église.

ALLIANCE D'AMOUR

La première raison, que nous voyons dans l'ancien testament et que nous retrouvons en Marie, c'est que Dieu a voulu tout de suite que son mystère d'alliance assume l'amour humain.

Il en va de même pour l'Église : le mystère de l'Église est un mystère d'alliance d'amour. Dieu lui-même prend la comparaison de l'époux et de l'épouse pour nous faire comprendre que le lien qu'il veut réaliser avec les hommes, dans l'Église, est un lien d'amour au sens le plus fort, avec toute la jalousie qui est impliquée dans l'amour de l'époux et de l'épouse⁷.

Si l'Église doit être le lieu de rencontre de Dieu et des hommes, la demeure de Dieu, le temple de l'Esprit Saint, elle doit nécessairement être une communauté qui réalise la plénitude de l'amour. Cela ressort très nettement des textes de l'Écriture, si nous les regardons attentivement et si nous essayons de comprendre comment l'Église, progressivement, a pris elle-même conscience qu'elle était l'Épouse du Christ — ce que Vatican II a rappelé avec force.

L'ÉGLISE, ÉPOUSE DU CHRIST

Si l'Église est l'Épouse du Christ, ce que le Christ attend d'elle est avant tout et en premier lieu un mystère d'amour. Les vierges sages sont celles qui savent continuer d'aimer au milieu de la nuit. Elles représentent la fidélité dans l'amour, et l'huile symbolise la fidélité dans l'amour à travers la nuit, c'est-à-dire à travers les incompréhensions et tout ce qui devrait, normalement, nous écarter de l'amour. Les vierges folles sont celles qui n'ont pas compris qu'il fallait cette fidélité dans l'amour, et qui ont usé leur capacité d'aimer à des choses secondaires. Elles ont dissipé l'huile, et elles sont exclues. Le mystère de l'Église, c'est le mystère de l'attente dans la fidélité de l'amour.

(7) Cf. Eph 5, 25-33.

LA FAMILLE, LIEU DE L'AMOUR

Si c'est cela l'essentiel du mystère de l'Église, il est facile de comprendre l'importance de la famille dans l'Église, puisque la famille est par excellence le lieu de l'amour. La famille doit en effet être le lieu par excellence où s'épanouit



l'amour, l'amour des époux, l'amour des enfants pour leurs parents et des parents pour leurs enfants, et aussi l'amour des enfants entre eux.

Par conséquent, si l'Église doit être le lieu de la rencontre de Dieu avec les hommes, si elle doit avant tout se voir dans cette lumière d'amour, nous comprenons comment Dieu, dans sa grâce, veut transformer le cœur de l'homme. La grâce ne s'oppose pas aux exigences de la nature, mais vient au contraire les purifier et les épanouir pleinement. La grâce de Dieu doit donc s'emparer du cœur de l'homme et de la femme dans l'épanouissement même de leur amour ; elle doit aussi s'emparer du cœur de l'enfant dans son premier amour (l'amour qu'il a pour sa mère, pour son père) et enfin du cœur des frères et sœurs dans leur amour mutuel. Les liens entre frères et sœurs sont des liens d'amitié très intenses qui constituent comme un « fond » merveilleux pour la charité fraternelle.

Ainsi la famille doit être comme le « laboratoire » de l'Église, le « milieu » de l'Église, où l'amour humain doit s'épanouir en premier lieu dans l'amour de choix et de prédilection des époux, et dans le premier moment de l'éclosion de l'amour des enfants pour leurs parents.

Les deux grands aspects de l'amour — l'amour à l'égard de Dieu, « vertical », pourrait-on dire, et l'amour de charité fraternelle, « horizontal » dirait-on aujourd'hui (mais ce n'est pas entièrement juste) —, trouvent donc dans la famille leur lieu de prédilection, puisque l'amour très intime entre les parents, amour de complémentarité, leur permet d'être source d'amour pour leurs enfants et d'attirer, par leur amour, l'amour de leurs enfants — la conséquence immédiate étant l'amour des enfants entre eux. C'est un

fait : si les parents ne s'aiment pas, ils ne pourront pas aimer leurs enfants comme ils le devraient ; leur manque d'amour entre eux empêchera aussi les enfants de les aimer, et empêchera également les enfants de s'aimer entre eux — de même que la charité fraternelle ne peut s'épanouir que s'il y a d'abord un amour à l'égard de Dieu. On comprend donc comment la famille, dans la vision de sagesse de Dieu, est le « terrain » le plus magnifique qui soit pour disposer à l'amour de Dieu.

Cela est si vrai que lorsque ce premier amour a été blessé, lorsqu'il n'a pas été ce qu'il aurait dû être, il reste souvent dans le cœur de l'homme et de la femme des difficultés à comprendre un amour de dépassement, un amour qui aille plus loin, parce que ces blessures premières les ont repliés sur eux-mêmes et ont empêché cet épanouissement.

Dans le regard de Dieu, il y a là quelque chose de tout à fait fondamental : la famille est le lieu où la diversité des amours s'entrecroise. L'amour, quand il est spirituel, n'est jamais unique : il y a en lui des orientations différentes et des richesses extraordinaires. Nous ne sommes pas substantiellement amour — comme Dieu l'est —, et c'est pour cela que l'amour doit s'épanouir en nous selon des aspects différents.

L'amour de l'époux et de l'épouse ne s'oppose pas à l'amour de ceux-ci pour leurs enfants : au contraire, il en est la source. L'amour des enfants pour leurs parents est, pour eux, le premier moment d'amour qui permettra ensuite un amour entre frères et sœurs, puis un amour d'amitié avec ceux qu'ils choisiront plus tard pour amis ; enfin, c'est ce premier amour qui leur permettra, plus tard encore, de choisir leur compagnon ou leur compagne de vie.

C'est vraiment la famille qui est le premier moment de toutes les éclosions de l'amour, et c'est en elle que tous les amours se retrouvent, quand il s'agit d'un véritable amour spirituel. C'est pour cela que Dieu a choisi ce lieu.

L'ÉGLISE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Nous avons dit que l'Église, elle aussi, était une communauté d'amour. En précisant davantage, nous pouvons dire qu'elle est l'Église de la Très Sainte Trinité. En effet, dans la vision johannique, la grande vision de l'Apocalypse, l'Église est le lieu de la fécondité de l'amour

parce que c'est le mystère même de la Très Sainte Trinité qui doit s'épanouir en elle. Or le mystère de la Très Sainte Trinité, c'est le mystère de la fécondité de Dieu. C'est la Très Sainte Trinité qui nous fait comprendre comment vie et fécondité ne font qu'un en Dieu, comment elles sont, en Dieu, substantielles et inséparables.

Cela va très loin et il faut bien le comprendre, surtout aujourd'hui où ces problèmes sont discutés en tous sens et où philosophes et savants veulent séparer ce que Dieu a uni. Or on ne doit pas et on ne peut pas séparer ce que Dieu a uni⁸. Pour le chrétien, c'est très net : le mystère de la Très Sainte Trinité, c'est le mystère de la vie, de l'amour et de la fécondité, et tout cela ne fait qu'un. Et puisque l'Église est l'Église de la Très Sainte Trinité, elle est l'Église de la fécondité de l'amour ; elle est animée d'un amour fécond, elle *est* un amour fécond. L'allégorie de la vigne nous le montre bien : il faut que la vigne porte beaucoup de fruits pour glorifier le Père⁹ — autrement l'Église n'est pas ce qu'elle doit être.

FÉCONDITÉ ET CRÉATIVITÉ

L'Église doit vivre perpétuellement ce mystère de fécondité — de fécondité et non pas de « créativité », comme on aime à le dire aujourd'hui (il faut bien voir la différence entre fécondité et créativité). Aujourd'hui, on dit volontiers que l'Église est le lieu de la créativité. C'est une erreur profonde, car la créativité n'est pas un mystère. Si l'Église était le lieu de la créativité, elle ne serait plus le lieu d'une intensité d'amour de plus en plus intérieure et de plus en plus forte. Ce serait l'extériorité qui dominerait, ce serait l'*expression* qui l'emporterait. Aujourd'hui, tout le monde doit s'exprimer ; on ne sait pas pourquoi, mais il faut que tout le monde puisse s'exprimer. Or s'exprimer n'est pas une finalité ; et si l'on s'exprime trop il n'y aura plus de fécondité, car la fécondité demande l'intériorité, puisqu'elle provient de l'amour. L'extériorité pour l'extériorité fait qu'au bout d'un certain temps, il n'y a plus rien du tout ; c'est la « créativité » qui prend la place de la fécondité.

Il est très important de se rappeler cela, parce que ce sont des erreurs qui, progressivement, s'infiltrèrent et empêchent de saisir le

(8) Mt 19, 6 ; Mc 10, 9.

(9) Jn 15, 8.

mystère de l'Église et le mystère de la famille qui lui est lié. Si l'Église était le lieu de la créativité, il est bien évident que Dieu n'aurait pas choisi la famille comme lieu fondamental pour l'Église. La famille, en effet, n'est pas le lieu de prédilection de la créativité ; les artistes le savent bien : il faut quitter sa famille pour pouvoir réaliser pleinement une vocation artistique. Certes la famille n'éteint pas nécessairement une vocation artistique ! Elle peut même, à la rigueur, la permettre ; mais elle n'est pas le lieu propre de la créativité. La famille est tout autre chose ; elle est un lieu d'amour et de repos, de détente dans le repos de l'amour. Si l'Église était un lieu de créativité, la famille n'y aurait pas sa place. Encore une fois, l'Église est le lieu de la fécondité de l'amour, de toutes les éclosions de la charité fraternelle.

FÉCONDITE SELON LA CHAIR ET FÉCONDITÉ SPIRITUELLE

On comprend alors le lien qui existe, selon l'ordre de la sagesse de Dieu, entre la famille et l'Église. Dieu a voulu que le lieu de la fécondité première, la fécondité selon la chair et le sang, la fécondité humaine avec toutes ses responsabilités, soit la famille. Et Dieu a voulu unir très profondément cette fécondité humaine et la fécondité spirituelle. Voilà pourquoi il a éprouvé si profondément le cœur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dieu veut cette fusion merveilleuse et étonnante de la fécondité selon la chair et le sang et de la fécondité spirituelle de l'Église.



La fécondité selon la chair et le sang fait que le père est responsable de ses enfants, qui sont le fruit profond de ce qu'il est, de même que la mère est intimement liée à eux, et plus encore, parce qu'ils proviennent des ses entrailles. Il y a un lien, une continuité

profonde, qui fait qu'une mère ne peut pas abandonner son tout-petit — sinon, elle se détruit elle-même comme mère. Il faut bien comprendre cela aujourd'hui, quand on parle de l'avortement. Si on accepte l'avortement, l'humanité se tue en ce qu'il y a de plus foncier en elle, comme *source de vie*. L'humanité, en effet, selon la volonté de Dieu, est source de vie. C'est la première coopération avec Dieu, une coopération qui dépasse de beaucoup notre conscience psychologique¹⁰.

Il y a là une alliance très profonde, qui est d'ailleurs difficile à saisir. La fécondité selon la chair et le sang n'est pas l'absolu, il faut bien le comprendre. Il faut respecter cette fécondité voulue par Dieu, il faut l'aimer, la voir dans toute sa grandeur, mais il ne faut pas en faire un absolu. Nous le voyons bien, puisqu'Abraham est éprouvé dans son cœur de père selon la chair et le sang pour entrer dans quelque chose de beaucoup profond. Joseph aussi est éprouvé dans sa chair et son sang quand il accepte Marie qui porte le Fils de Dieu, quand il accepte cette paternité spirituelle, « divine », à l'égard de l'Enfant-Jésus.

LE SACERDOCE DES FIDÈLES

La fécondité selon la chair et le sang est très importante, puisqu'elle permet à l'homme et à la femme de coopérer avec Dieu ; mais Dieu réclame quelque chose de plus. Cette fécondité charnelle est *pour* que les parents aient une responsabilité beaucoup plus profonde sur leurs enfants, une responsabilité « sacerdotale », au sens du « sacerdoce des fidèles ». Ils sont les premiers à avoir cette charge, à exercer ce « sacerdoce » au nom de Dieu. Abraham nous le montre bien : il doit offrir son fils à Dieu. Quels sont ceux qui doivent en premier lieu offrir les enfants à Dieu ? Ce sont les parents, et ce geste d'offrande que toute mère chrétienne fait quand elle attend un enfant, elle le fait pour que celui-ci soit totalement ce que Dieu désire. C'est une offrande spontanée qui est un geste à la fois maternel et sacerdotal (du sacerdoce des fidèles). Et un père, quand il prend la responsabilité plénière de son rôle de père, sait très bien que son autorité n'est pas absolue, que son enfant ne lui appartient pas en premier lieu, mais qu'il est d'abord à Dieu. Ce n'est pas le père qui donne l'*âme* à son

(10) Plus profondément que sa conscience psychologique, l'homme a en lui un esprit qui est capable d'aimer ; si on ramène l'amour à la conscience psychologique, on n'arrive jamais jusqu'au don complet.

enfant, et l'enfant ressemble plus à Dieu qu'à ses propres parents. Il faut souvent rappeler cela aux enfants, c'est très important ; il ne faut pas craindre de leur dire que par leur âme ils ressemblent immédiatement à Dieu. Ils ont une âme créée à la ressemblance de Dieu, une ressemblance plus fondamentale et plus immédiate que la ressemblance qu'ils ont à l'égard de leurs parents. Cela relativise la ressemblance aux parents qui, parfois, exaspère les enfants ! Il faut leur montrer qu'il y a quelque chose de beaucoup plus absolu que — si j'ose dire — cette « parenté » avec les parents : la parenté avec Dieu. C'est à Dieu qu'on ressemble en premier lieu.

C'est le père qui doit faire comprendre cela à ses enfants, parce que sa responsabilité n'est pas absolue : il est mandaté par Dieu. Sa paternité est enveloppée d'un sacerdoce profond, d'un sacerdoce spirituel ; il a donc en lui une double fécondité : la fécondité selon la chair et le sang, et une autre, beaucoup plus profonde, qui est la fécondité dans l'amour divin. C'est pourquoi le père doit être le premier à porter ses enfants dans la prière et à les offrir à Dieu, surtout quand les enfants commencent à lui échapper et qu'il ne peut plus rien dire comme père. Il est alors obligé de vivre uniquement de la fécondité spirituelle et de porter encore beaucoup plus ses enfants dans son cœur, et de les offrir encore beaucoup plus à Dieu.

LA FAMILLE, FONDEMENT DE L'ÉGLISE

Voilà les deux grandes raisons pour lesquelles Dieu a voulu ce lien si fort entre la famille et l'Église. L'Église est inséparable de la famille, et c'est pour cela qu'elle est en premier lieu une famille. Si l'on peut affirmer que la famille est la première « cellule » de l'Église, on doit cependant dépasser cette comparaison et entrer plus profondément dans le mystère en comprenant que la famille est le fondement et la source de l'Église, selon la volonté de Dieu. L'insistance de Vatican II sur le « sacerdoce royal des fidèles » nous le manifeste bien.

Mais la famille *n'est pas ultime*. La vie apostolique, la vie contemplative vont au-delà de la famille. Il ne faut pas identifier famille et Église, comme il ne faut pas faire de la fécondité selon la chair et le sang le rôle unique du père. Le rôle du père va plus loin que la fécondité selon la chair et le sang, parce que le père doit avoir une fécondité spirituelle.

L'Église, elle, va plus loin que la famille parce qu'elle a une exigence apostolique et contemplative qui vont l'une et l'autre au-delà de la famille. Mais, encore une fois, la famille est source, fondement (« base » comme on dirait aujourd'hui), c'est-à-dire qu'elle est ce sur quoi tout le reste repose, et ce à quoi il faut constamment revenir.

FAMILLE ET COMMUNAUTÉ POLITIQUE

Pour éclaircir ce point, regardons rapidement quel est le rôle de la famille dans la communauté politique — dans une communauté politique normale, c'est-à-dire qui respecte l'esprit, la personne. Dans un socialisme intégral ou un communisme intégral on ne peut pas parler ainsi, puisque le point de vue de la personne et celui de la famille ont disparu et qu'on ne regarde plus que l'efficacité, ce qui est un très grand danger. Mais si on a une conception politique qui respecte la destinée de la personne humaine, la famille est bien la cellule primitive de l'État, elle en est le fondement. Elle a donc des droits que l'autorité politique ne peut jamais supprimer. Il y a, à l'intérieur de la famille, quelque chose qui échappe profondément à l'autorité politique. Il y a d'abord le droit de choisir celui ou celle avec qui on fondera un foyer ; puis il y a le droit d'ordonner sa famille, de choisir le nombre de ses enfants. L'État n'a pas à intervenir dans ces questions qui relèvent de libertés fondamentales de l'homme.

Autrement dit, la famille, au niveau humain et politique, possède une autonomie qui lui vient de sa finalité propre, qui est d'abord la survivance de l'espèce humaine. S'il n'y a plus de famille, au bout d'un certain temps il n'y aura plus d'État. Tous les États qui ont voulu un socialisme intégral reviennent un jour ou l'autre à la famille. Supprimer la famille, c'est aller contre des lois tellement fondamentales que l'État, finalement, doit les respecter.

Mais l'État est bâti sur la justice, et à cause de cela la famille est moins intégrée dans l'État que dans l'Église qui, elle, est fondée sur l'amour, et est donc beaucoup plus personnelle. L'Église est un tissu de relations personnelles, parce que le Christ y est présent. Le Christ est présent dans l'Église à travers ses envoyés, à travers chacun d'entre nous : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites »¹¹. Seul le Christ peut dire cela, en raison de sa

(11) Mt 25, 40 ; 25, 45.

présence immédiate, personnelle ; et nous comprenons ainsi pourquoi la famille est beaucoup plus intégrée dans l'Église que dans l'État.

C'est pour cela qu'il est si dangereux que des théologiens n'aient plus sur l'Église qu'une vision politique, parce qu'ils n'ont plus sur elle le regard qu'ils devraient avoir ; s'ils commencent à regarder l'Église comme une communauté politique, ils ne voient plus que l'efficacité ou la gloire humaine, et ils ne comprennent plus le rôle de la famille, qui leur semble appartenir à un âge antérieur et être complètement périmée. De tels théologiens favorisent la dispersion de la famille et, ce faisant, suppriment la source de l'amour et oublient que l'Église est une communauté d'amour, un tissu de relations personnelles.

C'est peut-être là la dernière raison qui nous ferait comprendre pourquoi la famille est tellement liée à l'Église. C'est que, dans une famille, il n'y a que des relations personnelles. C'est d'ailleurs pour cela qu'elles sont si fortes, et parfois si violentes dans leurs oppositions. Il n'y a pas à proprement parler d'« organisation » de la famille. Il y a un « ordre » très simple, oui, mais pas d'organisation. Or plus le point de vue social s'impose et exige une organisation en fonction de l'efficacité, plus on voit que le point de vue de la justice rend les relations humaines difficiles. La famille est le lieu où l'on maintient de la manière la plus forte les relations personnelles.

fr. M.-D. PHILIPPE, o. p.

